

MALDAMÉ, Jean-Michel : *Création et créationnisme*. Namur : Éditions jésuites 2014. 163 p. ISBN 978-2-87356-639-5.

Le dernier livre du dominicain Jean-Michel Maldamé se propose de donner une présentation de la conception biblique de création ce qui implique une *réponse critique au créationnisme* que l'auteur définit comme « un mouvement de pensée qui s'appuie sur le texte biblique pour récuser les acquis de la science actuelle, en particulier la théorie de l'évolution » (8). Ayant proposé plusieurs publications dans ce domaine, l'auteur situe son texte comme une divulgation de niveau en simplifiant à la fois le langage technique de la théologie et des différentes sciences qu'il fréquente. A partir de la lecture des psaumes 8 et 19 qui évoquent la création et la place de l'homme en elle, Maldamé s'arrête à l'émerveillement qui ne se réduit pas à une émotion, mais qui est l'attitude du chercheur qui se laisse pousser à un approfondissement. Le texte biblique exprime cette recherche avec des images qui thématisent la création avec différentes activités comme pétrir, tisser ou encore gérer (34–38). L'approfondissement de la confession de foi en la création se fait jour pendant l'exil babylonien notamment avec le Deutero-Isaïe (Is 42,5–9 ; 45,5–7 ; etc.) avec l'introduction du verbe *bara* (créer) dont Dieu est l'unique sujet et qui est à entendre comme acte de parole. La question du commencement du monde est abordée dans le souci d'éviter un concordisme qui situerait l'origine et le commencement au même plan, car seulement la reconnaissance de deux plans différents peut permettre « une heureuse rencontre entre science et foi » (47s.). Ainsi faut-il distinguer la théologie de la création avec en particulier la notion de création *ex nihilo* (52–57) de la question scientifique du commencement du monde qui reste objet de débat scientifique.

L'auteur invite à partir de la contribution de Galilée à la clarification de l'interprétation des textes scripturaux. Face au fondamentalisme biblique et aux intégrismes qui proposent une vision statique de la Tradition, Maldamé énonce trois principes pour connaître le sens littéral (non littéraliste) du texte : 1. l'écrivain inspiré par Dieu garde toute « sa personnalité et ses ressources intellectuelles » (78) ; 2. le texte biblique doit être interprété en fonction des genres littéraires utilisés ; 3. le texte biblique est à lire dans son contexte (par exemple les cosmologies de l'Ancien Orient). Ces principes sont appliqués à deux questions majeures : l'origine de l'homme et la question du mal. En ce qui concerne la première, attirons l'attention sur l'interprétation de la « création spéciale » de l'homme non pas comme une violence faite à la nature, mais en accomplissant sa tendance (110). Cela conduit à ne pas penser l'homme avec une part animale à laquelle s'ajouterait une part spirituelle (113), mais en tant que « humain » y compris dans sa corporéité. La deuxième question du mal conduit à relire le récit biblique en Gn 2-3 comme une étiologie qui veut rendre compte du présent de l'homme qui cherche à situer le paradis et le péché au sens théologique et non pas scientifique, étant donné que la nostalgie des origines n'entre pas dans le cadre de la théorie de l'évolution (126s.).

L'auteur conclut avec trois questions d'interprétation qui permettent de se distancer du point de vue créationniste : l'interprétation de l'inspiration dans les textes bibliques (notamment à la lumière de Vatican II), l'interprétation de la toute-puissance divine à la lumière de la *creatio ex amore* et l'interprétation de *berechit* en Gn 1,1 comme principe (théologique) et non pas commencement (évolutif) du monde. A travers son effort de divulgation, l'auteur fait prendre conscience que le développement du dogme n'est pas uniquement lié à l'approfondissement de la foi, mais aussi au progrès des sciences qui poussent à un renouveau de la théologie de la création et de l'anthropologie théologique.

CHRISTOF BETSCHART